

Michael P. Winship, *Making Heretics: Militant Protestantism and Free Grace in Massachusetts, 1636-1641*

Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2002, 322 p.

Willem Frijhoff

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3652>

DOI : [10.4000/assr.3652](https://doi.org/10.4000/assr.3652)

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Willem Frijhoff, « Michael P. Winship, *Making Heretics: Militant Protestantism and Free Grace in Massachusetts, 1636-1641* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-93, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3652>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Michael P. Winship, *Making Heretics: Militant Protestantism and Free Grace in Massachusetts, 1636-1641*

Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2002, 322 p.

Willem Frijhoff

---

- 1 L'histoire de la Nouvelle-Angleterre protestante dans sa phase constitutive forme un des épisodes les mieux étudiés de l'histoire religieuse, et certainement un des plus sensibles aux yeux des historiens américains, sinon du grand public lui-même. En effet, il s'agit non seulement du début largement mythifié des États-Unis actuels autour de la ville naissante de Boston, dans le Massachusetts, mais aussi, en quelque sorte, du berceau du sentiment religieux américain dans la forme puritaine qui se proclame toujours comme le sol nourricier par excellence du sentiment national. Le premier combat spirituel de la colonie tournait autour de la « querelle de la grâce libre », comme M. Winship propose d'appeler la controverse qui constitue l'objet de son livre. Elle est mieux connue sous le nom de controverse antinomienne (les antinomiens affirmaient que les élus de Dieu étaient affranchis du poids de la loi morale) ou encore comme le conflit autour du familisme (c'est-à-dire la secte de la « Family of Love » issue de la Maison de l'Amour de Hendrick Niclaes), qui inspira certains des protagonistes, en particulier le ministre Cotton et la femme Hutchinson. L'enjeu du combat était la sanctification individuelle des fidèles par la libre grâce de Dieu, seul moyen de salut. Si tous s'accordaient en principe sur cette doctrine, les esprits divergeaient sur le degré de certitude que les fidèles devaient préalablement atteindre : fallait-il être sûr de l'amour de Dieu avant de pouvoir valablement interpréter les signes de l'amour qu'on lui vouait ? M. Winship montre bien que cette doctrine, originellement destinée à reconforter les élus forts de leur foi et de la certitude du salut, revenait dans la pratique pastorale puritaine au contraire à soutenir les faibles, ceux qui précisément doutaient de leur élection, pouvant même aller à taxer d'hypocrisie les fidèles qui se montraient trop sûrs de leur salut. Dans l'ambiance religieuse survoltée de la Nouvelle-Angleterre, où le puritanisme n'était pas seulement une doctrine qui fondait la foi mais aussi un ensemble de pratiques qui structuraient la société elle-même, la querelle de l'élection

s'intériorisait auprès des fidèles dans une recherche anxieuse des signes tangibles de la sanctification, de la réalité de la foi, et de l'élection. Le parti dominant soutenait la thèse que le respect individuel concret de la loi de Dieu, indépendamment de la certitude personnelle que l'on en avait, prouvait que Dieu avait accordé librement sa grâce. Pour l'autre parti, les antinomiens, il fallait que l'expérience personnelle de la grâce précède les signes du salut (les œuvres), toute autre attitude ne faisant qu'encourager l'hypocrisie. Débattue au centimètre carré et propre à rejeter le parti adverse dans l'hérésie (d'où le titre de ce livre), la querelle divisa profondément la colonie pendant plusieurs années, impliquant les autorités tant politiques que religieuses, sans même parler des laïcs. Ses protagonistes étaient des personnages souvent hauts en couleurs, tels les ministres John Cotton, Thomas Shepard et John Wheelwright, les gouverneurs John Winthrop et Henry Vane, et surtout la militante radicale, qui dans l'historiographie a souvent polarisé l'attention, Anne Hutchinson. Après un procès retentissant, elle finit par être excommuniée et bannie de la colonie.

- 2 Pour une colonie naissante, les sources sont nombreuses et assez bien conservées. Elles sont aussi suffisamment personnalisées pour fournir les ingrédients d'un narratif riche et varié. C'est précisément par le caractère tranché des opinions exprimées et par la dimension fondatrice des événements et des oppositions que l'épisode se prête à de multiples points de vue, au point qu'un observateur étranger ne peut s'empêcher d'y voir un danger permanent d'anachronisme : bien des auteurs américains ont tendance à projeter leurs fantasmes religieux ou leurs désirs sociopolitiques dans cette lutte originelle qui préfigurerait jusqu'aux impératifs et clivages moraux d'aujourd'hui. Aussi, l'historiographie des origines du Massachusetts a-t-elle eu tendance à se liquéfier dans une pluralité d'interprétations partielles, sinon partisans, presque toutes de caractère structurel et marquées par une perspective d'opposition entre deux extrêmes (orthodoxe/radical, conservateur/innovateur, ou patriarcal/féministe). En fait, depuis les années 1960, lorsque la révision de l'épisode par les historiens américains coïncida avec le révisionnisme de la guerre civile anglaise, quasiment contemporaine, aucune vision d'ensemble fondée sur une nouvelle lecture des sources n'avait été formulée. La relecture que propose M. Winship rejoint, par ailleurs, un autre tournant de l'histoire, celui, plus récent, du narratif. Il se double d'un retour de l'historien vers les pratiques culturelles comme co-constitutives du mouvement des idées, et vers l'imagerie mise en jeu par les opposants pour donner un visage à leurs adversaires. Loin de traiter l'épisode comme une dimension structurelle de la colonie naissante ou comme une lutte idéologique simplifiée, l'auteur le reconstruit comme un narratif historique et politique marqué non par l'orthodoxie mais par l'orthopraxie. À ses yeux, la querelle de la grâce libre servait avant tout à tester et définir, par la recherche spirituelle et la pratique sociale, les contours et les marges du puritanisme à la recherche de son insertion dans une société nouvelle qui, par ailleurs, conservait un contact nourricier étroit avec la vieille Angleterre, elle aussi en ébullition religieuse. Les événements, idées, pratiques et réseaux de relations lui servent à reconstruire la multiplicité des approches mises en œuvre dans leur quête spirituelle et sociale par des personnages qui retrouvent ici leur visage humain. S'il faut bien reconnaître que le sujet de ce livre reste assez rébarbatif pour quelqu'un qui n'a pas été éduqué dans la pure crainte du salut, il faut également saluer cette synthèse comme une analyse fascinante, lucidement pensée, clairement écrite, et finalement convaincante.